AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item137. Val-Richer Vendredi 21 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

137. Val-Richer Vendredi 21 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Enfants (Guizot), France (1830-1848, Monarchie de Juillet), Littérature, Réseau scientifique, Réseau social et politique, Rossi, Pellegrino (1787-1848), Vie familiale (Dorothée), Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-09-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitNotre promenade a uré près de six heures, plus de deux heures en ,voiture et de trois à pied.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 407, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/76-82

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°137 Vendredi soir 21, 9 heures

Notre promenade a duré près de six heures, plus de deux heures en voiture, et de trois à pied. Nous avons été de vallée en colline et de colline en vallée, la mer à l'horizon, sous un beau soleil, au milieu d'un beau pays bien boisé, bien cultivé, toujours en présence d'une nature très riante et d'une civilisation très active. Mais sous nos pieds la nature la plus sale et la civilisation la plus grossière qui se puissent imaginer; des chemins abominables, ou pas de chemin du tout, ce qui valait mieux. Pourtant vous êtes venue là, vous ne m'avez pas quitté? Quand j'ai vu cette boue, ces trous, ces pierres, je n'ai pas souffert que vos pieds y touchassent; je vous ai prise dans mes bras, je vous ai portée. Vous étiez bien près de moi, toute appuyée sur moi, les yeux tournés vers moi quelque fois les retournant pour regarder le paysage, puis me les rendant doux et heureux.

Nous avons cheminé, ainsi très agréablement. Mes compagnons, qui n'avaient pas le cœur aussi joyeux, ne marchaient pas aussi légèrement que moi ; ils tâtonnaient, bronchaient. M. Rossi est tombé, Mad. de Meulan est tombée. Ils sont là bas, dans le salon à jouer aux échecs. Moi, j'ai joué une partie de trictrac avec M. Duvergier de Hauranne et je vous reviens, car vous ne jouez pas au trictrac. Je vous répète que Lady Granville a raison, et que M. de Lieven a reçu permission ou plutôt ordre de vous écrire. Pour combien de temps, combien de fois ? Je n'en sais rien.

Avez-vous lu les romans d'Anne Radcliff, les statues immobiles, inanimées, qui sont sur votre chemin et vous empêchent absolument de passer ? Tout à coup vous découvrez un bouton, vous le pressez, la statue se meut, vous ouvre le chemin vous transporte même et vous sert. Il y a un bouton à presser. Vous le savez.

Que signifie, cette arrivée à Weimar des Grandes Duchesses aînées ? Est-ce qu'il y a un ou deux mariages arrangés, à Munich ou ailleurs ? On me disait ces jours-ci que le Prince royal de Bavière était marié en secret, qu'il se défendait par là contre tout ce qu'on voulait faire de lui. Y a-t-il quelque chose de vrai ? Je suis charmé que Marie soit partie. Le conseil de vos amies est bon. Cette manière envers vous n'est pas tenable. Si elle en peut changer, il faut qu'elle en change. Si elle ne peut pas, à plus forte raison. J'ai une vraie pitié de cette jeune fille. Si elle eût eu de l'esprit, et le cœur à la fois un peu vif et sensé, elle se fût si bien trouvée de vous et près de vous ! Elle se fût trouvée trop bien. Quand vous l'auriez mariée, il lui aurait fallu descendre. Décidément sa position est triste. Ce qu'elle aurait de mieux à faire, ce serait de retourner dans son pays, d'épouser un bon gros gentilhomme Allemand et de ne plus penser à tout ce qu'elle a vu et entendu sous votre toit.

Je n'avais plus pensé que les Holland étaient à Paris. Parlez- leur de moi, je vous prie. Lady Holland a été très bonne pour moi. Dites-lui que je regrette beaucoup de ne pas la voir et que je la prie de me garder, malgré cela ses bontés. Partent-ils, bientôt ? Vous m'avez dit que vous m'enverriez une lettre de Lady Clanricarde. Que devient M. Ellice ? Est-il vrai, comme je le vois dans les journaux, que Lord Durham ait déclaré qu'il resterait au Canada. J'ai peine à me figurer que je ne reverrai pas Lady Elisabeth Harcourt. Il faut que je redescende. La partie d'échec doit être finie.

Samedi 7 heures et demie

J'ai ici un petit jeune homme de 16 ou 17 ans du midi, un peu de mes parents, qui achève ses études au Collège Louis le Grand et que j'ai fait venir pour ses vacances. Henriette l'a pris sous sa protection. Hier deux heures avant que nous ne

montassions en voiture pour notre promenade, elle est venue me dire tout bas : " Mon père, j'ai engagé Favié à aller à la promenade avec vous. Il dit que cela lui fera plaisir. " Je lui ai représenté qu'il fallait songer au plaisir de tout le monde, que Favié était un enfant dont la société amuserait peu les grandes personnes pour qui la promenade, se ferait qu'elle avait eu tort de l'engager sans m'en parler et Favié n'est pas venue. Mais je l'ai embrassée de bon cœur. J'aime des créatures qui s'occupent des autres et ne craignent pas d'agir par elles-mêmes, de prendre sous leur responsabilité pour obliger ou faire plaisir. Henriette sera une maîtresse de maison très attentive et très aimable et très décidée. Du reste, elle m'a fort bien compris.

10 heures

Pour Dieu, ne soyez pas malade. La lettre de ce matin me laisse tout à fait triste. Voici un triste bulletin de Mad de Broglie : "L'Etat ne s'est point amélioré. La journée d'hier avait été moins agitée ; mais la nuit l'a été davantage. La fièvre est forte. Les médecins ne voient point de nouveaux symptômes ; mais ceux qui s'étaient déjà montrés ne cèdent point. Onze heures. Le calme se rétablit." Adieu. Adieu. Soignez-vous. Il faut que je mette une enveloppe sous l'enveloppe. On ne fait plus que du papier transparent. Je ne crois pas que le principe de la publicité doit aller jusque là. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 137. Val-Richer Vendredi 21 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1536

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 21 septembre 1838

HeureSoir 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 25/07/2025

Vendus down 21 - 9 hours 11. 197 dis house plus de dues hours en voiture es de trois à pied. hous avons erri de valles en collème et de collème en valle , la mer à l'horizon , Sour un beau daleit , ou milieur D'un bean pays , bis book , him culties , long over on peresone Dum nature bie, riante et deme tivitidation be, active. mais Nous non pices la nature or la plus date es la livilidation la plus grotière qui de puissent imaginer; els Chemine abouinables on par de chemin du tent, le qui Valoit miene. Pourtant von êter some la , vous me maves par quite . Quand j'ai va alle bone, cer trour, cer pierre, je nai par Voulfere que vos pieds y lonchatient ofe vous as prite down mer bras , je vour ai porter . Vous elies , buis prior de mai , toute approprie dur moi , les yeup toume, vers mei quelque foi le, retonenant pour regarder le payvage, puis me to rendant doup es hourage, how, avous chemine de tour nut: joyuer, ne marchaint pa, anti lefirement que moi , it l'atomains , bronthains , In Aossi est tombe , had " de houlan est tombée. Il Sous là bar , lan le Salon , à four any ocher. his , j'ai jour une partie de trietras

Avec the Davergin de houvanne, et je von revien, las vous hei aus ne jour par an trickrac. guil. de rous repite que Lady Franville a roison es que me Ven pay ne plans de dieven a recu permittion ou plutel ordre de vous errire. Pour combien de tem, combien de fois? je min dais min long von la le roman d'Arme Radeliff le Statue immelile, incuimer, qui Some dur votre chomin ce vous empire hout less de forme . absolument de passer? Sout à comp vous de converg en bouton, la voie vous le presses ; la statue de mont, vous ouvre le chemine, Fenter. Vous transporte mine es vous ders. Il y a un bouten à presses . Vous le Vaves . Que liquific cette arriver à les grandes. Manrie Luchers, nines, ? at a quit y a un ou dury mariages Le deri Arranger , à munich ou nilleur ? On me ditoit le jourse quil res que le Prince royal de Baviere étoit marie en lecret, quit he pres de de fondeit par la centre lout ce quen vouleit fair de lui. finie . of a Lit guelyn there de vra: ? ver amice est bon lette maniere invers vous nest par 94 though . Selle en peut though it fout quelle en though . Selle me peut par, à plus forte raison . Lai time vouie pitie de alle jeune fille. Selle out on des Den ile rand fori de Propriet , a le cour à la foir un peu suif et Seuse, elle de the me firt de bin trouvie de vous et più de vous ! Ille de Venne Aller . fut tommer trop bien . Quand wow lauries marie , il Maile

de lant le monde, que Favie d'il un enfant Sous la detiete summered per le, grands, personnes pour qui la promovante de festit, quelle avoit en lost ile l'engages lan men parter , & Savie neit par vente. mai je lai embrance de hou tours. Saime les creatures qui d'occupent et, autre et ne confanne par d'agis par elle niemes de prendre dons les responsabilite pour obliger ou faire plainter, houriette dera une maitreme et di maiden he attentive at his asmable, at his desider . De seste hea. elle mie fore buis compris. Valle to kome ? un Sour Dien , ne Jugoz pour matade. La lettre de co matin en laise Vien. trus a fait tritte . mai. Voice un toste buttetin de bad' co Braglis : " Litas no Vost Posil. point amilione. La journie D'has wort ité moin agite ; mais Chen In muit la it la bandage, da fine est forte, de moderine ne Vale. voyent porist de nonvienes dyraptomes; mais cour qui delloisent pa, dija montrer one dedont point _ once hours de salme de setablet 1. " Addin . action . Joigney - vom. 11 / fait plus que la papis transportent. Se ne crois pas que le beein Ven principe de la publitité loive aller jurges la . mil aine le to que hind 2/0